

LE
COUVRIER
DE
LACOUR

APPORTANT LES NOUVELLES
de ce qui s'est passé à S. Germain en Laye.

Depuis le 22. Mars iusques au dernier iour du mesme mois.

EN VERS BURLESQUES.



Iouste la coppie imprimée à Paris.

U ROVEN, Chez JEAN LOYSELET, demeurant rue Gantierie
dans la court du Fer à Cheual.

Et chez PIERRE GEOFFROY, demeurant rue de la Prison prés
l'Escu d'Orleans, dans la court des deux Armes.

M. DC. XLIX.

Avec Permission.

V. d. Fr. I B. 221 (14)

M. 121



LE
COUVRIER
DE LA COVR,

PORTANT LES NOUVELLES
de ce qui s'est passé à S. Germain en Laye.

EN VERS BURLESQVES.

DANS le Lundy vingt-deuxiesme
La Reyne à cause du Carefme,
Demeura malade en son lict
Ainsi que mon amy m'écrit,
Toute la Cour fut bien troublée,
Mais à l'instant fut consolée
Par le discours du Medecin
Qui fit entendre au Mazarin
Que dans demain la bonne Reyne
Seroit hors de mal & de peine.
Il quitta bien-toft le rancœur
Qu'il auoit conceu dans son cœur,
Ce Medecin fut bon Prophete,
La Reyne ce iour là fut preste
De faire sa deuotion

Ne sentant plus d'affliction,
 Elle a mortit vne querelle
 Qui bien souuent se renouuelle
 Entre son Ministre Italien,
 Et la riuere qui n'a rien
 Que du caquet & des paroles
 Dont les effets sont des triuoles,
 S'il auoit vn peu de valeur
 Il feroit que ce grand voleur
 Sortiroit bien-toist de la France,
 Lors il auroit pour recompence
 Le grand bonnet de Cardinal
 Qui le garderoit de tout mal.
 Le mesme Mardy l'on m'asseure
 Que la Duchesse qui demeure
 Dans Ruel qu'on nomme d'Aiguillon,
 A presenté plus d'vn milion
 A la Reyne nostre Regente,
 Qui parut en estre contente:
 Elle traitta splendidement
 Les Deputez du Parlement
 Qui sont dans ceste Conference,
 Avec ceux-là de sa Regence.
 Le Mercredy qui suit apres
 La Reyne eut detres grands regrets
 A lors qu'elle apprit la nouvelle,
 Que son armée si fidelle,
 Auoit senti le rude effort
 Du braue Archiduc Leopold,

Dieu

5

Dieu n'authorise pas le Prince
Qui fait contre cette Prouince,
Sans doute que ce grand Bourbon
Auroit eu encore du bon,
Car on sçait bien que la victoire
Se plaist à conseruer sa gloire,
S'il n'armoit pas contre Paris
Il seroit de ses fauoris,
Et dans le milieu des allarmes
Son bras moissonneroit des Palmes
Et i'assure par sainct Denis
Qu'on l'estimeroit le Phenix,
Des plus grands Heros de la terre
Qui triomphent parmy la guerre,
Le leudy suiuant vn courier
Qui portoit mine de guerrier,
Approcha la Cour de la Reyne
Pour luy dire qu'en la semaine
Elle deuoit faire la paix:
Car les Normands les plus huppets
S'estoient desia mis en campagne
Pour ioindre les forces d'Espagne
Et venir fondre à sainct Germain
Avec le genereux dessein
De punir l'iniuste insolence,
De nostre ministre de France:
Le mesme iour nostre grand Roy
Demanda à son Villeroy,
Son gouuerneur benin & sage

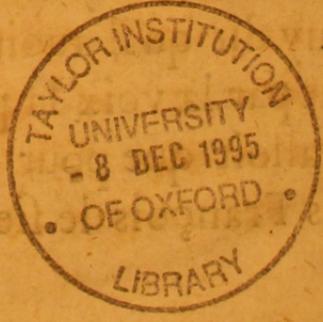
6
Pour quel suiet dans ce village,
On le fait estre si long temps
Sans auoir aucun passetemps:
Lors son Gouverneur luy dit, Sire,
Ainsi la Reyne le desire,
Le Roy luy dit sans plus parler
Dans Paris ie m'en veux aller,
Le Duc d'Anjou ce ieune Prince
Qui n'a pas la memoire mince,
Luy dit, Sire, ie me souuiens
Que l'on disoit que les moyens
De delaisser ce lieu sinistre
Est de chasser vostre ministre
Après nous entendrons les cris
De vos Bourgeois dedans Paris,
Lors le Mazarin qui se picque
De paroistre bon domestique,
Pria Monsieur son Gouverneur
De tascher qu'il eut le bon heur,
De rendre quelque bon office
Au Roy selon son exercice,
Croyant ainsi de l'obliger
De ne plus à Paris songer,
Portant nostre ieune Monarque
Fait voir à tout moment la marque
Du desir dont il est espris
De retourner dedans Paris,
Gaston est son oncle tres digne,
Qui par vne grace diuine,

Soustient le fardeau de l'Estat
 Comme doit faire vn Potentat.
 Le Vendredy vingt-septieme,
 Animé d'un desir extreme,
 De mettre le peuple en repos
 Enuoyassent vn de ses supposts,
 A Ruel à cette Conference
 Pour apprendre qu'elle esperance
 On luy donneroit de la paix
 Qu'il desire plus que iamais,
 On fit sçauoir à son Altesse
 Que par vne sentence expresse,
 Le Parlement a resolu
 Comme tousiours il a voulu,
 Que le Mazarin hors de France
 S'en aille avec diligence,
 La paix en apres se fera
 Et qui pour iamais durera.
 Le dernier iour de la semaine
 Le grand Gaston fut bien en peine
 Pour raconter tout ce discours,
 A la Reyne qui veut tousiours
 Que le Mazarin aye en France
 De nos affaires l'Intendance,
 Ayant recueilly ses esprits
 Il luy dit qu'il auoit appris,
 Que par la voix la plus commune
 Il falloit que pour la fortune
 Des François le sieur Mazarain

Se tiraft avec fon train,
 La Reyne fe mit en cholere
 Difant qu'on luy vouloit desplaire,
 Et ruiner ce grand Eftat,
 Alors Monsieur luy proteftat
 Que l'on tenoit la Conference
 Pour le plus grand bien de la France
 Apres le Dimanche fuiuant
 Le Mazarin ayant le vent,
 Qu'il falloit quitter cet Empire
 Lors qu'il vit le Roy , luy dit Sire,
 Il faudra donc qu'au premier iour
 Je m'esloigne de vofre Cour,
 Le Roy d'abord fe prit à rire,
 Difant c'est ce que ie defire.
 Le Lundy qui fuit en apres
 De Mazarin vn homme expres
 Enuoyast à Ruel pour apprendre
 S'il deuoit bien toft s'en descendre.
 Le Mardy trentième il apprit
 Son congé couché par escrit,
 On tient que le trente-vnième
 Il doit aller rendre luy mefme,
 Les deuoirs & ciuilitéz
 A nos Messieurs les Deputez.

E I N.

Laisow
 3. 11. 95
 [ZAH]



951289